

«Occupation Bastille», chambre d'écho de la République

Le Portugais Tiago Rodrigues invite 70 personnes à une agora participative au long cours dont les débats nourriront deux performances présentées à Paris.

«Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas manger de pop-corn au théâtre ? Est-ce qu'un spectateur a des droits et des devoirs ? Est-ce qu'un acteur, quand on ne se souvient pas de son nom, c'est qu'il a bien joué son rôle ? Est-ce qu'on peut applaudir si on a dormi ? Pourquoi la banlieue ne vient pas au Théâtre de la Bastille ? Quand on travaille dans un théâtre, est-ce qu'on reste un spectateur ? Qu'est-ce qui fait qu'on n'oublie pas un spectacle ? Est-ce que tu peux voir un spectacle sans travailler ? Etes-vous de vrais spectateurs ? C'est quoi le lien entre cette "Occupation" et celle de la République ?» On pouvait entendre, le 24 avril, ce flot ininterrompu de questions sur Radio debout, station éphémère installée place de la République à Paris.

Des interrogations énumérées en mode performance sonore par les comédiens Jacques Bonnaffé, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios, qui émanent des réflexions collectives de l'équipe d'«Occupation Bastille». Soit quelque 70 spectateurs de théâtre réunis par le metteur en scène, acteur, auteur portugais Tiago Rodrigues pour soixante-huit jours de réflexion, recherche, création commune aboutissant bientôt à deux performances : *Ce soir ne se répétera jamais* et *Je t'ai vu pour la première fois au Théâtre de la Bastille* (1). Un projet participatif hors norme qui se distingue du stage de théâtre pour comédiens amateurs comme de la resucée de théâtre politique contestataire et mal épilé visant à fédérer du «non-public».

Ici, des spectateurs de tous âges, mais aussi l'équipe technique et administrative du Théâtre de la Bastille (du chargé d'accueil au directeur) ou encore des comédiens professionnels sont conviés à se poser la même question : comment fabriquer un objet ensemble alors qu'on ne se connaît pas et qu'on ne s'est pas choisis ? En commençant, par exemple, à créer des petites formes à partir de sa propre «mémoire du théâtre» - qu'elle soit vive et fournie ou piteusement parcellaire (c'est presque mieux). Les spectateurs conservent leur statut de spectateurs (ils ne jouent aucun rôle) ; les comédiens, eux, fabriquent des textes, quasiment en direct, à partir de la multitude de questions provenant de cette agora alternative. Qui seront plus tard utilisés en public, ou pas.

Alors bien sûr, ce genre de pari collectiviste ressemblerait à un pétard mouillé, noyé dans l'entre-soi, s'il n'était pas encadré par un artiste de l'envergure de Tiago Rodrigues et de son équipe de comédiens. C'est là qu'interviennent le flair et l'engagement des directeurs du Théâtre de la Bastille - en l'occurrence Jean-Marie Hordé et son adjointe, Géraldine Chaillou (à l'origine du projet). On entend souvent le milieu du théâtre couiner sur ces spectateurs qui préfèrent télécharger des séries sur le Net plutôt que de venir communier avec eux. Il est pourtant rare, trop rare, qu'un responsable d'institution accepte de dégager deux mois et demi de sa programmation pour réfléchir à la façon de sortir du matraquage d'«offres culturelles» et laisser le temps à un artiste de créer des rencontres un peu plus innovantes que les discussions «bords plateaux».

(1) «Ce soir ne se répétera jamais», les 10, 17 et 24 mai, et «Je t'ai vu pour la première fois au Théâtre de la Bastille», du 6 au 12 juin au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Actuellement à l'affiche : «Bovary», m.s.Tiago Rodrigues. Théâtre de la Bastille, 75001. Jusqu'au 26 mai. Rens. : www.theatre-bastille.com